

directement de Paris au Canada à chaque journal abonné ou bien les envoyer à un correspondant unique établi à Montréal ou à Québec qui les retransmettra à tous les journaux canadiens abonnés.

4<sup>e</sup> En ce qui vous concerne, seriez-vous disposé à faire l'essai de cette nouvelle organisation.

5<sup>e</sup> Si oui, préfériez-vous payer le service télégraphique en argent ou bien en insérant des annonces que nous vous enverrions directement.

Il y va de soi que ceci est un avis fraternel que nous demandons et qui dans aucun cas ne saurait vous engager en quoi que ce soit.

En attendant je vous prie de croire à mes sentiments bien dévoués.

JEAN-BERNARD

L'idée d'établir un service télégraphique entre Paris et le Canada est certainement excellente et ne peut que tourner à notre avantage. En sera-t-il de même pour les promoteurs de l'entreprise ? Nous en doutons. L'éducation populaire n'est pas assez étendue en ce pays pour permettre à nos gens d'apprécier tous les services que cette diffusion de nouvelles françaises pourrait nous rendre. Nul ne peut nier qu'il y a une tendance très prononcée au Canada à épurer la langue. On parle mieux le français et on l'écrit plus correctement qu'il y a vingt ans, mais, d'un autre côté, la langue anglaise se propagera d'une manière étonnante parmi nous, et la tendance à nous s'anglifier ne fait que grandir.

CANADIEN.

## ENCORE UNE PERLE

Le jeune homme chargé de faire les *lugubrites* dans la *Presse* est vraiment admirable. On dirait que c'est une gagenre. A moins qu'il ne mette une certaine coquetterie à faire battre les petits coeurs des jeunes demoiselles à la lecture de ces récits terribles.

Voici la dernière ponte du gaillard :

Hier soir, il y avait une réunion de famille chez M. C. Derome, peintre, au No 58½ rue Saint-Ignace. Toutes les personnes présentes coulaient joyeusement la veillée, lorsque soudain, vers 10.30 heures, un énorme morceau de glace, pesant 6 à 7 livres, vint briser une fenêtre de l'appar-

tement où l'on se trouvait réunis, arracha au passage les rideaux suspendus à cette fenêtre et tomba au milieu de la famille, frappée de stupeur. Personne, heureusement ne fut blessé.

Il n'y avait pas de doute que ce projectile avait été lancé du dehors par une main vigoureuse, et dans une intention évidemment criminelle.

Le premier moment de surprise passé, tous les hommes se précipitèrent dans la rue pour tâcher d'arrêter les agresseurs. Les premiers qui sortirent purent voir deux jeunes gens qui entraient précipitamment dans une cour, située en face de la maison, sur l'autre côté de la rue.

On ne douta pas que ces individus ne fussent les coupables, mais malheureusement comme il faisait très sombre, on ne put les reconnaître.

Pendant que deux ou trois personnes montaient la garde près du passage en question, afin de les tenir prisonniers dans la cour, d'autres allèrent chercher le constable Morin, du poste No 2, qui était de service dans les environs.

Morin s'avança seul au fond de la cour, fouilla coins et recoins, mais les individus qu'il cherchait demeurèrent introuvables.

Sachant bien qu'ils ne s'étaient certainement pas envolés, Morin se mit alors à examiner la haute clôture qui entourait la cour, et il y découvrit enfin une porte dissimulée, donnant sur un passage qui conduisait à la rue des Voltigeurs.

Le mystère était expliqué : les deux voyous étaient passés par là, et se trouvaient maintenant hors des atteintes de la police.

On soupçonne deux fameux bandits, bien connus, d'avoir commis cet acte de vandalisme, et il est probable que leur arrestation ne tardera guère à avoir lieu.

Continuez, mon enfant, et avant un an, vous serez mûr pour la Société Royale.

RIGOLO.

Extrait du discours d'un savant avocat, lors d'un récent procès.

"Messieurs du jury, c'est la première fois que j'élève la voix dans cette enceinte pour défendre un criminel..... Vous avez vu l'exposition des faits."

Notre représentant n'a pu résister à la poignante émotion qui l'étreignait, et il dût sortir de la salle pour ne pas troubler la solemnité de la scène par le bruit de ses sanglots.